



LE SUD DE L'ITALIE : LIEU DE TROMPERIE ET LIEU DE MAGIE A LA RENAISSANCE

Matteo LETA (Sorbonne Université)

Cette contribution a trait à la représentation de l'Italie du Sud dans les littératures italienne et française à la Renaissance. Plusieurs genres semblent lui accorder un statut tout particulier : elle est en effet souvent représentée comme un lieu dominé par les tromperies de sorciers diaboliques et de charlatans. Si la cosmographie perpétue les stéréotypes classiques, visant à en tracer une géographie marquée par une nature magique, les nouvelles et les comédies décrivent de nombreux personnages d'escrocs provenant d'Italie et, plus particulièrement du Sud de la péninsule. En outre, les textes religieux montrent ces endroits comme de nouvelles Indes, encore à christianiser. La propagande politique de l'époque semble elle aussi se référer à cette image ; on retrouve en effet souvent des Italiens soupçonnés de pratiquer la magie et d'être à l'origine de nombreuses tromperies. Le Sud de l'Italie, ainsi que d'autres lieux périphériques de l'Europe du temps, sont décrits comme des terres dominées par le diable afin de renforcer le pouvoir central, laïc ou religieux.

LES CHARLATANS CALABRAIS

Le 7 novembre 1598, l'ambassadeur espagnol à Venise écrit à son roi Philippe III pour le prévenir que, dans la ville, un homme tente de se faire passer pour Sébastien, le roi du Portugal, disparu après la bataille de Ksar El Kébir (1578). À partir de cette date et durant cinq années, l'imposteur Marco Tullio Catizone alimente les désirs indépendantistes des Portugais, bien qu'il ne ressemble pas au roi décédé et qu'il ne parle pas un seul mot de langue portugaise. Catizone devient donc « le charlatan calabrais » et il obtient ainsi une place, certes peu honorable, dans les livres d'histoire.

Quoi qu'il en soit, son nom (« charlatan calabrais ») peut évoquer tout un imaginaire construit durant la Renaissance et dans lequel la Calabre, mais plus généralement le Sud de l'Italie, était décrite comme un lieu favorable à la création et au développement de ruses et de tromperies¹. Ainsi, je voudrais essayer de montrer comment cette région était représentée et quelles raisons pourraient inspirer un tel imaginaire. Par exemple, dans *Lo Spirito* de Giovanni Maria Cecchi, le charlatan Aristone avoue que son maître est un calabrais, rencontré à Padoue lors de ses études universitaires :

Aristone : Pendant mes études à Padoue, j'avais rencontré un Calabrais, l'esprit le plus intelligent du monde, et parmi ses qualités, il était botaniste, distillateur et alchimiste et extraordinaire ingénieur [...]. Et parmi les grands et importants secrets qu'il m'avait révélés, il m'avait dit qu'il s'est rendu chez la savante Sybille, dans les montagnes au-dessus de Norcia,² où naissent les truffes, et là il avait arraché d'elle le

¹ Cf. Eric R. H. Olsen, *The Calabrian Charlatan*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2005.

² Comme l'on sait, la Sybille était censée habiter dans les Monts Sibyllins, qui se trouvent dans la même région que Norcia.



vrai art de l'invocation des esprits, possédé déjà par Zoroastre et Maugis.

Anselmo : Avait-il appris à bâtir châteaux et d'autres choses [...], comme dans le *Morgante* on écrit à propos de Maugis ?

Aristone : Il pouvait et savait le faire, mais il ne le faisait pas car il craignait d'être brûlé, parce que ces Messieurs ne veulent pas qu'il y ait quelqu'un mieux qu'eux. [...] Il m'avait enseigné toutes choses : c'est pourquoi je sais faire amulettes, caractères, pentacles, fumigations, rituels de protection et la Clavicule.³

Anselmo : Noms dignes des démons.

Aristone : Non, car ils servent pour les dominer, les pourchasser et les contrôler (malgré eux), comme les éperons et le mors pour un bon cheval⁴.

Dans ce passage, de nombreux éléments nous sont fournis quant à la compréhension de la magie dans le théâtre du XVI^e siècle. En effet, le dialogue entre le charlatan et Anselmo, le vieillard crédule, nous montre Aristone qui tente de parfaire sa réputation à travers la description de son maître et ami, rencontré au cours de ses années d'études. Souvent d'ailleurs les charlatans sont des étudiants universitaires qui ont raté leur carrière, comme dans le cas de Cintio dans le *Maritaggio dell'Alchimista*⁵ (*Le mariage de l'alchimiste*), ainsi que de l'alchimiste Denis Zécaire qui, dans son autobiographie, avoue lui aussi que sa passion pour cet art a commencé à l'université⁶. En outre, la référence au *Morgante* ne fait que dévoiler la naïveté et

³ Sur la *Clavicule de Salomon* et les autres textes de magie, nous signalons : Francesco Barbierato, *Nella stanza dei circoli*, Milan, Sylvestre Bonnard, 2002.

⁴ « Aristone : [...] Hora studiando in Padova, / vi capitò un Calavrese, il più / sottile ingegno del mondo ; e tra l'altre / virtù, egli era ottimo Semplicista, / E stillatore ; e alchimista, e poi / Ingegniero sopra mano ; Io presi seco / una amicizia tale, che divenimmo / frate' giurati. [...] E tra i molti segreti di importanza, / che e' mi comunicò, fu che essend'egli / giovane, er'ito alla savia Sibilla / sopra a Norcia in que' monti, dove nascano / li tartufi, havea da lei cavato / la vera arte, e scongiuro delli spiriti, /che hebbon già Zoroastro, e Malagigi. Anselmo : E imparò a fare castelli ? e tante cose ? Si presto ? Come (nel *Morgante*) è scritto che faceva Malagigi ? Aristone : Harè saputo, e potuto, è ben vero, / che e' non l'usava, per non esser arso, / perché questi Signori hoggi non vogliono, / che e' ci sia chi possa più di loro. [...] Egli m'insegnò 'l tutto : onde io fare / filatere, caratteri, pentacoli, suffumigi, intercetti, e la Clavicola. Anselmo : Proprio nomi da diavoli. Aristone : Anzi pur da constringerli, e cacciarli, / e frenargli (a dispetto loro) come / fanno gli sproni, e 'l morso un caval bravo » : Giovanni Maria Cecchi, *Lo Spirito*, Venise, appresso Bernardo Giunti, 1585, f. 10 r-11 v (ma traduction).

⁵ « Cintio : [...] Il padre mio [...] mi mandò a Messina affineche nelle leggi addottorandomi potessi esser' il sostegno della sua grave età e della casa [...], ma io ad ogni altra cosa, fuori che allo studio, attendendo, mi diedi alle compagne di giovani sviati, di buffoni e di ciurmatori da' quali appresi pure qualche furberia che loro chiamano segreto ; feci amicitia d'Astrologhi e d'Alchimisti che col loro ostinato e stolto pensiero di far l'oro non havevano mai un quattrino ma dalle mani hor di questo hor di quell'altro s'ingegnavano di cavarne [...]. E da questi ancora, imparai a gettar via quel poco denaro che mi mandava mio Padre co'l voler anch'io dal Mercurio cavare la quinta essenza e non bastandomi per il viver mio invitavo a giuocare qualche novello scolare il quale ingannato dalla sua semplicità e dall'arti mie abbarrato, conveniva lasciarmi, o per amor, o per forza, quei pochi denari ch'aveva [...]. Perloche morto mio Padre di dolore, e con la vita finita anco la robba, son stato necessitato finhora con l'arte del Ciarlatano vagando per il mondo procacciarmi il vivere vendendo certe acque mie stillate e certi libretti di segreti, questi fallacissim » : Giulio Serafini, *Il Maritaggio dell'alchimista*, Rome, appresso Lodovico Grignani, 1624, p. 11-13.

⁶ « Car premierement pour compter le vray ordre du temps et la façon comment je y suis parvenu, estant agé de vingt ans ou environ, apres avoir esté instruit par la sollicitude et diligence de mes parens, aux principes de grammaire en nostre maison, je fus envoyé par iceulx à Bordeaux [...]. En la quelle je profitay tellement, par la grâce de Dieu et sollicitude d'un mien maistre particulier que mes parens m'avoient baillé, [...] que je fus envoyé à Thoulouse, soubz la charge de mon dict maistre, pour estudier aux loix. Mais je ne partis pas de



l'ignorance d'Anselmo. Son étonnement est exprimé grâce à la citation du poème de Luigi Pulci parodiant l'imaginaire chevaleresque et magique. Il convient tout de même de s'interroger sur la valeur en soi de l'origine d'Aristone qui contribue à l'admiration d'Anselmo et, en même temps, fait comprendre au public rusé de la comédie que le maître d'Aristone n'est qu'un charlatan.

En effet, la Calabre ainsi que le Sud de l'Italie possédaient déjà une image consolidée de lieu de magie et de tromperie. Par exemple, dans la dix-huitième nouvelle de son recueil, Masuccio de Salerne se penchait sur la diffusion géographique et sur l'origine des charlatans. Dans les premières lignes du récit, l'écrivain italien du XV^e siècle analyse ces personnages, en expliquant qu'ils proviennent de Cerreto et Spoleto, deux villages à côté de Norcia, où le maître calabrais d'Aristone aurait appris les grands secrets de la Sybille. La nouvelle se déroule dans le village de Cerignola, dans les Pouilles et Masuccio tient à préciser que les charlatans se dirigent massivement « en Calabre et dans les Pouilles, parce que dans ces terres ils trouvent beaucoup d'aumônes et peu de raison⁷ ». Masuccio confirme donc que le Sud de l'Italie était le terrain de chasse préféré des charlatans, qui profitent de la naïveté des autochtones.

Par contre, l'imaginaire géographique lié à la provenance ombrienne (comme dans les cas des villages de Spoleto, Norcia et Cerreto) de ces jongleurs disparaît progressivement entre le XV^e et le XVI^e siècles⁸. Les charlatans semblent perdre leur origine ombrienne et devenir de manière plus générale un symbole de tromperie, voire de connivence avec le démon. D'ailleurs le mot français « charlatan » provient de l'italien *ciarlatano* (bavard) et pas de *cerretano*. En effet, ce dernier perd de son importance au XVI^e siècle car il est perçu comme excessivement attaché à un tout petit territoire, celui de Cerreto et de ses alentours. Cependant, même si le charlatanisme a été dépouillé de sa caractérisation ombrienne, il est souvent associé à d'autres zones de l'Italie. On peut se rendre compte de ce glissement de l'imaginaire charlatanesque de Cerreto et de ses alentours vers le Sud de l'Italie, grâce à une farce française, *Le Pont aux ânes*, jouée à la fin du XV^e siècle. Dans cette pièce, le personnage charlatanesque s'appelle Messire Domine Dé, et il est originaire de la Calabre. Par le passé, une tentative de rapprochement entre ce personnage et celui de saint François de Paule, lui aussi calabrais, a été faite⁹. André Tissier, dans son édition, souligne cependant l'étrangeté de la représentation charlatanesque d'un personnage censé être thaumaturge et saint partout en Europe. Selon lui, il faut plutôt se pencher sur la source de l'entrelacement ainsi que sur le nom de la farce, car tous deux dériveraient d'une nouvelle de Boccace (IX, 9), où le roi Salomon conseille à Giuseppe d'amener sa femme au Pont de l'Oie (Ponte de l'Oca), c'est-à-dire de la battre comme l'on fait

Bordeaux que je ne prinse acointance avecques d'autres <escoliers> qui avoient divers livres de receptes ramasses de plusieurs, lesquelz me furent familiers pour ce que mon maistre s'entremesloit d'y travailler. [...] Car incontinent que je fus à Thoulouse, je me prins à dresser <des>petitz fours, estant advoué du tout <par> mon maistre. [...] De sorte que pour mon entree, je despendis en ung an deux cens escuz qu'on nous avoit baillez pour nous entretenir deux ans d'études » : Denis Zecaire, *Opuscule tres-eccellent de la vraye philosophie naturelle des metaulx*, publié par Renan Crouvizier et Jean-Claude Margolin, Paris, Seha ; Milan, Arché, coll. textes et travaux de Chrysopoeia, 1999, p. 109-110.

⁷ « Como a ciascuno può esser noto, gli spoletini e cerretani como fratocci de santo Antonio vanno de continuo attorno per Italia, cercando e radunando gli vóti e promesse a loro santo Antono fatte ; e sotto tal colore vanno predicando e fingono far miraculi, e con ogn'altra maniera de cauti inganni che possono adoperare, se impieno multo ben de denari, e d'altre robe e retornansi a poltronizzare a casa ; de' quali più in questo nostro regno che in altre parte ogne dì ne vengono, e massimamente in Calabria e in Puglia, ove assai elimosine e poco senno vi trovano, quasi de continuo drizzano il lor camino » : Masuccio de Salerne, *Il Novellino*, publié par Giorgio Petrocchi, Florence, Sansoni editore, coll. Le Betulle, 1991, p. 185-186.

⁸ *Il libro dei vagabondi*, publié par Piero Camporesi, Turin, Einaudi, 1973, p. LIII.

⁹ Eugénie Droz. « Une plaque de reliure française inconnue », *Humanisme Et Renaissance*, 1935, 2(1), p. 53-56.



avec les ânes et les chevaux qui ne veulent pas passer sur ce pont¹⁰. Il semblerait que cette farce puise son origine dans les nouvelles italiennes et ainsi, s'il n'y a pas de liaison entre Domine Dé et saint François, on peut soupçonner que l'identité calabraise est un autre élément indiquant la provenance italienne du sujet de la pièce.

Lorsqu'il se présente, le charlatan se limite à révéler son nom et son origine géographique, qui d'ailleurs est un élément très important dans la description de ces personnages. Souvent ils disent provenir de lieux exotiques et magiques afin de fasciner leur public¹¹. Dans la pièce, le rôle de Domine Dé, après ses quelques répliques, se limite substantiellement à l'affirmation presque hiératique du conseil « Vade, tenés les ponts aux asnes », qui résoudra les problèmes de son client, un mari incapable de bien dominer sa femme :

Messire Domine Dé : Je suis la personne sage
[qui], à celui qui a perdu la raison
et qui vient me voir,
apprend vite tout ce qu'il faut pour réussir en amour. [...]
Malheur à celui qui a pris une mauvaise femme !
Cet homme, je lui apprendrai comment un parfait amant
doit se conduire. Telle est la volonté
de Dieu et tel est son commandement, ainsi que ceux de l'Église. [...]
Par la science si parfaite
depuis longtemps de moi connue,
je suis un maître savant.
Du pays de la Calabre je puise
tous les secrets¹².

La réputation charlatanesque des Calabrais s'étend donc au-delà de la péninsule italienne et apparaît dans la littérature européenne de la Renaissance. En ce sens, on peut citer par exemple *L'Alguazil démoniaque* de Francisco de Quevedo, où l'on retrouve un exorciste calabrais qui est l'emblème même de la tromperie menée contre les fidèles. Ce personnage avait des « pensées aussi élevées qu'une voix de soprano, face de carême et bouche gourmande ; flâneur à table mais expéditif à la messe, et de surcroît grand chasseur de diables, tellement qu'il nourrissait son corps de purs esprits »¹³. Le Calabrais est un imposteur dont la foi est uniquement guidée par l'argent ; ainsi, l'écrivain espagnol dévoile l'opposition entre ce qu'il prétend être et ce qu'il est. Quevedo le décrit comme l'un « de ces hommes que le Christ appelle des sépulcres blanchis, qui au dehors ont apparence et pleine d'agrément mais au dedans ne sont que putréfaction et pourriture, qui au dehors feignent l'honnêteté mais au dedans ont l'âme dissolue, et la conscience large et vénale¹⁴ ». D'ailleurs, cette dichotomie était l'une des caractéristiques les plus évidentes dans la description de l'imposteur, comme nous le

¹⁰ Cf. *Farce du Pont aux ânes*, in *Recueil des farces (1450-1550)*, vol. 6, textes annotés et commentés par André Tissier, Genève, Droz, coll. Textes littéraires français, 1990, p. 63-78.

¹¹ « Pandolfo : È giunto in Napoli un certo todesco indiano, di là della Trabisonda, dalla fine del mondo, astrologo mirabile e negromante » : Giovambattista Della Porta, *Lo Astrologo*, in *Teatro*, t. 3, publié par Raffaele Sirri, Naples, Edizioni Scientifiche Italiane, 2002, p. 334.

¹² « Messire Domine Dé : Jo so la persona prudente / acouchat a nostre amente / fresto jam de tanty quante / in amoriam vallente.[...] Ve qui a done malle prise, / que homo par mo je reprise / commo lo parfait amante / debet servir ; en sa devise / Dio lo commande et l'Église. [...] Per scientia tant exquisite, / de long temps a me contisse, / jo so mestro cognossente. De Calabria fina puisse / Tout y segreite de vist » : *Farce du pont aux ânes*, *op. cit.*, p. 94-96, v. 111-136.

¹³ Francisco de Quevedo, *L'Alguazil démoniaque*, in *Songes et discours*, traduction d'Annick Louis et Bernard Tissier, Paris, José Corti, Collection Ibériques, 2003, p. 56.

¹⁴ *Ibid.*



montre le Physicien du *Negromante* de l'Arioste¹⁵. En outre, l'escroc prétend se nourrir d'esprits, comme Albumazar, le charlatan pseudo-arabe de l'*Astrologo*, l'une des comédies de Giambattista Della Porta¹⁶.

Le texte de Quevedo décrit cet imposteur lors d'un exorcisme mené contre un diable ayant possédé un homme « lequel poussait des hurlements accompagnés de mouvements frénétiques ». Malgré cette posture, c'est le possédé inspiré par le démon qui prononce un discours véridique et prophétique. Son apologue est entièrement joué sur le renversement des opinions communes qui étaient, à l'inverse, la base du succès du Calabrais :

Je voudrais maintenant vous dire que nous déplorons les absurdités que vous colportez à notre sujet, nous peignant avec des griffes bien que nous ne soyons pas rapaces, avec des grandes queues alors qu'il existe des diables courtauds, avec des cornes quoique nous ne soyons pas mariés et toujours avec quelques maigres poils de bouc, quand plus d'un parmi nous pourrait passer pour un vénérable ermite ou un corregidor ! Remédiez à cela, d'autant que Hieronymus Bosch est allé là-bas récemment, et comme on lui demandait pourquoi il avait fait tant de fricassées de nous autres dans ses songes, il répondit : « Parce que je n'avais jamais cru qu'il y eût véritablement des diables »¹⁷.

Le démon se penche sur plusieurs thèmes, de l'histoire de l'art à la morale, blâmant ce que les hommes font des vertus dont Dieu leur a fait don. En outre, il souligne qu'aucune des misères de ce monde n'est condamnée à l'enfer et que « les pauvres sont les seuls qui vivent bien et meurent mieux encore ». Dans ce renversement total de l'imaginaire et des structures sociales, le Calabrais s'étonne et le démon s'aperçoit que dans ses yeux il y a « des larmes de tristesse mais peu de repentir, car la cause en est moins la haine du péché que le rassasiement et la lassitude¹⁸ ». La préfiguration de sa damnation ainsi que son incapacité à regretter sa vie immorale font enrager le Calabrais qui interrompt l'apologue du diable pour le faire taire avec son exorcisme. Sa puissance verbale le rend donc capable de tromper les hommes et de rendre le diable muet, mais malgré cela il est quand même destiné à une condamnation éternelle pour toutes ses tromperies. Quoi qu'il en soit, dans d'autres œuvres de Quevedo, la déception joue également un rôle central dans la représentation des Calabrais. En fait, dans le *Songe de l'Enfer*, il en arrive même à soupçonner Judas d'être lui aussi Calabrais¹⁹.

¹⁵ « Nibbio : [...] Mal sapendo leggere e mal scrivere, / Faccia professione di filosofo. / D'alchimista, di medico, di astrologo, / Di mago e di scongiurator di spiriti ; / [...] Ma con un viso più che marmo immobile, / Ciance, menzogne, e non con altra industria, / Aggira et avviluppa il capo agli uomini / [...]. Andiamo come zingari / Di paese in paese [...] ; / Si che di terra in terra, per nascondersi, / Si muta nome, abito, lingua e patria. / Or è Giovanni, or Piero ; quando fingesi / Greco, quando d'Egitto, quando d'Africa ; / Et è, per dire il ver, giudeo d'origine, / Di quei che fur cacciati di Castilia » : L'Arioste, *Il Negromante*, deuxième rédaction, in *Commedie*, vol. 2, publiées par Andrea Gareffi, Turin, Utet, 2002, p. 552-553.

¹⁶ « Pandolfo : Si potria parlare col vostro indovino ? Gramigna : È ritornato stracco dalla caccia di spiriti e di intelligenze, e n'ha portato più di cento carafelle piene [...] Pandolfo : Che berà ? Che mangiarà questa mattina ? Gramigna : Una Venera alessa ed un Mercurio arrosto. [...] Liquore di pianeti, rugiade di stelle fisse, distillazioni di destini, quinte essenzie de' fati, sugo di cieli. Pandolfo : Come li raccoglie ? Come se li beve ? Gramigna : La notte, quando sta contemplando il cielo, li piovono su la gran barba, ed ei se li succhia e se li beve ; l'avanzo si conserva, per quando ha sete in certe botti grandi cerchiare di zodiachi, coluri, equinoziali ed orizzonti ; altri in certe botte mezzane cerchiare di tropici iemali ed estivali, ed altri in certi barili cerchiati di cerchi artici ed antartici » : Giovambattista Della Porta, *Lo Astrologo*, op.cit., p. 335-336.

¹⁷ Francisco de Quevedo, *L'Alguazil démoniaque*, op.cit., p. 61-62.

¹⁸ *Ibid.*, p. 66-67.

¹⁹ « Mais il y a une chose sur laquelle je voudrais me que tu m'éclaires : pourquoi es-tu peint avec des bottes et pourquoi dit-on "les bottes de Judas" ? [Judas répond :] Ce n'est pas que j'en portais, répondit-il, mais en m'accoutrant de bottes les peintres ont voulu signifier que je marchais continuellement vers l'enfer, étant



Cependant, ce peuple n'était pas le seul à devoir subir de telles offenses car, plus généralement, c'est tout le Sud de l'Italie qui a une mauvaise réputation. Comme nous le montre Bastiano Di Francesco dans ses *Strambotti rusticali e contentione di un villano e di una zinghara*, les Gitanes de la Renaissance sont décrites avec des traits linguistiques liés au Sud de l'Italie. Leur langue ne pouvait pas être utilisée sur la scène car elle aurait été difficilement compréhensible. Ainsi, elles s'expriment avec des nuances de dialectes du Sud de l'Italie ou d'Arabe, des langues qui devaient évidemment faire comprendre l'exotisme et la dangerosité de ce peuple au public du Nord du pays :

Zinghara : *Semu nate nellu Egittu
nostru corpu ha afflittu
nelli stenti, e nel'affanni
consumandu mesi, e anni
alla neve, al'acqua, e venti
giurnu, e nutte in stenti,
nustra casa è una grutta*²⁰.

LE NOYER DE BENEVENT ET LES AUTRES LIEUX DE LA MAGIE

Les Gitans jouent un rôle important dans le répertoire comique italien de la Renaissance. Ce sont en effet toujours des personnages troublants et capables de mettre en danger l'épilogue heureux de la comédie. Dans la *Candida* de Niccolò Negri, par exemple, on retrouve la Gitane qui prétend posséder d'importants pouvoirs magiques pour avoir plus de crédit aux yeux du serviteur rusé Stramazza. Questionnée à propos de ses capacités, elle déclare pouvoir se rendre « par eau et par vent au noyer de Bénévent » : un arbre aux alentours de cette ville près de Naples²¹.

La Gitane se penche donc sur cet endroit, le noyer de Bénévent, qui est censé être le lieu préféré des diables qui y organisent leurs réunions avec les sorciers. En outre, elle décrit le sabbat de façon charmante et idyllique en faisant allusion aux repas infinis, aux divertissements et à l'activité sexuelle présents dans ces rituels. La sorcière utilise une formule magique (« par eau et par vent au noyer de Bénévent »), que l'on retrouve aussi dans une autre comédie de l'époque : la *Comédie Courtisane* de l'Arétin. Dans cette pièce, l'entremetteuse et sorcière Louison déclare que sa maîtresse « allait au noyer de Bénévent en marchant sur les eaux et portée par le vent » avant d'être brûlée par l'Inquisition²².

économique [...]. Voilà la raison des bottes et nullement, comme certains l'ont dit, le fait d'être portugais, ce qui est un mensonge puisqu'en réalité je suis de... (Je ne me souviens plus très bien d'où il affirmait venir ; était-ce de la Calabre ou d'une autre région ?) » : Francisco de Quevedo, *Songe de l'Enfer*, in *Songes et discours*, traduction d'Annick Louis et Bernard Tissier, Paris, José Corti, coll. Ibériques, 2003, p. 102.

²⁰ « Gitane : Nous sommes nées dans l'Egypte, notre corps a souffert privations et angoisses, en consommant des mois et des années, exposé à la neige, à l'eau et aux vents. Jour et nuit dans les privations et notre maison est une grotte » : Bastiano Di Francesco, *Strambotti rusticali e contentione di un villano e di una zinghara*, Sienna, per Simione di Niccolo Cartolaio, 1518, p. 3 [Bibl. Acc. dei Lincei, CORS 92 C 29.4]. Nous avons proposé le texte original afin de montrer les caractéristiques de la langue de la Gitane, dont les traits les plus importants sont ici en italique.]

²¹ « Stramazza : [...] *Ma prima dimmi un poco la mia Zingana, come v'arte ? Guadagni con quelle favole, che dai intendere alla gente di andare in corso la notte, e di praticare con Fate, e di saper dir le cose c'hanno da venire ? Tu sai ben, che io non credo a tali novelle. Zingana : Poco vadagno, messir, poco vadagno, [...] ma star verissimo, mi andar el notte sora acqua, sora vento alla Nose de Benevento, dove trovar tanti Signori, e tante el Donne signore, e far bon magnaria, e far bon festa, e quell'altra cossa anca faremo assai* » : Nicolò Negri, *Candida*, Ronciglione, Ad istanza di Gio Sanese, 1610, p. 13 [Bibliothèque de l'Arsenal : ARS. 8-BL-7707(1)].

²² L'Arétin, *Comédie Courtisane*, publiée par Paul Larivaille, Paris, Les Belles Lettres, coll. Bibliothèque Italienne, 2005, p. 50.



La réputation de Bénévent en tant que lieu magique remonterait à l'Antiquité. En effet, Cicogna Strozzi cite Caton et Procope en tant qu'autorités pour étayer son discours à propos de cet endroit. Il décrit des régions complètement occupées par des esprits qui s'amusent à soulever et à faire tomber des hommes armés ou des charrettes remplies de marchandises²³. À la Renaissance, il existe des traités totalement consacrés au noyer de Bénévent, comme ceux du médecin Pietro Piperno²⁴, qui expliquent son origine présumée. Selon Piperno, à l'époque lombarde, une idole de bronze en forme de serpent aurait été adorée par les habitants qui l'avaient déposée sur un noyer à deux milles de la ville. Ce symbole est une allusion évidente au diable tentateur ainsi qu'à l'idolâtrie du Veau d'Or et permet au démon de s'infiltrer jusqu'aux racines de l'arbre, qui deviennent le point de rencontre des sorciers²⁵. L'influence du diable est si importante que même la sorcière Alcina, personnage célèbre des poèmes chevaleresques, avait choisi de résider aux alentours de Bénévent²⁶.

Cependant, tout le Sud de l'Italie devient aux yeux des écrivains et des cosmographes de la Renaissance un endroit démoniaque et trompeur. Par exemple, la Marsica, une région située dans les Abruzzes, aux alentours de Rome, est, selon Thevet, habitée par un peuple qui « était tellement addonné à charmes et sorcelleries, qu'ils [les Marses] faisoient venir les Serpens où ils vouloient par leurs enchantements ». Ces enseignements leur auraient été donnés par la magicienne Circé qui, selon Thevet, habitait près de ce lieu²⁷. Thevet se penche en outre sur les sorcelleries en Calabre, en racontant une anecdote sur Scipion Noury, le magicien qui voulait attenter à la vie du roi de France Charles VIII. Un détail important de cette description est l'opposition entre la nature idyllique de l'isthme de Catanzaro et la cruauté du sorcier :

Et icy entrons nous au lieu le plus estroit qui soit en Italie de l'un goulfe à l'autre, là où il n'y a pas de distance de terre de quatre à cinq lieues [...]. C'est là que on voit une des plus belles, fertiles, et plaisantes plaines, que je vey onc : de sorte que en plein hyver, il vous semble d'un Printemps, tant les arbres y sont verdoyans et les herbes fleuries. En ces païs là vivoit, du regne de Charles huictieme, Roy de France, un Gentilhomme nommé Scipion Noury, lequel estoit grand Magicien, et taschoit par tous moyens faire mourir ledit Charles, avec une certaine image de cire vierge : mais Dieu permit que ce paillard Calabrois passa

²³« Catone e Procopio scrivono che il medesimo interveniva a Beneventani e Narbonesi, ove regna anco gran copia di Maghi e di streghe, e affermano che talmente questi spiriti aerei infestavano quei paesi, che prendevano gl'huomini armati, e i carri carichi di qual si voglia peso, e gl'aggiravano per l'aria, come leggerissime piume d'uccelli, e po gli facevano precipitare sfacendogli in mille pezzi » : Cicogna Strozzi, *Il Palagio degli incanti*, Vicence, R. Meglietti, 1605, p. 355.

²⁴ Sur ce personnage, cf. David Gentilcore, « The Church, the devil and the healing activities of living saints in the kingdom of Naples after the Council of Trent », *Medicine and the Reformation*, textes réunis par Ole Peter Grell and Andrew Cunningham, Londres/New York, Routledge, 1993, p. 134-155.

²⁵ « Riprendea il santo huomo in particolare la superstiziosa adorazione, che si faceva ad un serpente di bronzo, che à questo effetto teneano sospeso ad un arbore di Noce due miglia fuor della città ; dove in certi giorni prefissi andavano à fare mille supersticiose idolatrie ; avvenga che un Demonio fusse entrato nelle radici di quella Noce per ingannare quei miseri, in diversi modi ; e intorno a ciò deve avvertirsi, che la natione Longobarda fu molto dedita alle idolatrie, e all'adoratione di animali bruti » : Pietro Piperno, *De magicis affectibus [...] et De nuce beneventana maga*, Naples, J. D. Roncaioli, 1634, p. 5-6 [BnF : RES-S-1503].

²⁶ « E non solo si radunavano in questo superstizioso luogo per alcun tempo le streghe, ma le più famose del mondo si retiravano ad habitare in questi contorni, come fè quella chamata Alcina, che habitò in quelle contrade dove è di presente la Terra di Pietra Pulcina, da essa con nome corrotto cossi nominata, e non più che quattro miglia fa Benevento discorso, della quale famosa Maga fingendo l'Ariosto, che havesse acceso del suo amore di Ruggiero di Bradamente » : *ibid.*, p. 32.

²⁷ André Thevet, *La Cosmographie universelle*, tome second, Paris, chez Guillaume Chaudiere, 1575, f. 725 v.



le pas le premier, d'autant qu'il fut occis d'un éclat de tonnerre, le jour au paravant de son entreprise²⁸.

Thevet pourrait avoir tiré ce scénario fertile de la tradition des géographes anciens comme Strabon. D'ailleurs, certains commentateurs de la *Geographie*, comme le frère Dominicus Marius Niger de Venise, avaient ajouté au texte grec quelques notes sur la petite dimension de l'isthme et sur sa fécondité²⁹. Une source possible de ce passage pourrait de toute façon se retrouver dans la *Descrittione di tutta Italia* (Description de toute l'Italie) de Leandro Alberti, qui déclare fonder son analyse sur Strabon et Pline l'Ancien et qui souligne, comme Thevet, l'incroyable fertilité de cette région, même pendant l'hiver³⁰.

Belleforest se penche lui aussi sur l'opposition entre la nature fertile de la Calabre et la méchanceté de ses habitants, disant qu'ils sont « presque tous [...] brutaux, cruels, bestiaux, sales, babillards, trahistes, et menteurs : et par ainsi indignes de jouir d'une terre si heureuse et fertile, qu'on tient, qu'est celle de Calabre »³¹. La cosmographie nous offre donc une opposition entre les lieux et ceux qui les habitent. On pourrait comparer cette dichotomie à celle présentée par Thevet dans sa description de l'Amérique. Dans le Nouveau Monde, il retrouve des « gens merveilleusement étranges et sauvages [...] vivant comme bêtes

²⁸ *Ibid.*, f. 746 r.

²⁹ « *Hinc post Cosentiam, Vibonvalentia seu Vibo Valentia urbs interiit, Hipponium vel Hippo antea appellata Locrorum aedificium, nam quum eam Romani à Bruttii se ripuissent, mutato subinde vocabulo Vibonam Valentiam nominaverunt, quod nomen hodie eius emporio remansit, nam Bibonam dicunt, ut in litoralibus diximus : cuius in agrum creditur Proserpinam ex Sicilia adventasse studio legendos flores, quum regio omnis florentissimus sit neque longe à Sagrae fluvii fonte oppidum est, quod Nicastrum modo vocant in excelso colle situm ex quo utrumque mare despicitur, in medio enim Isthmi sedet, quem 30. mil. pass. latitudine patere in Magna Graecia meminimus scilicet, praeteriam dicta oppida alia fuere, ut Beside, Uffugum, Hetriculum, Sypheum, Argentanum* » : Dominici Marii Negri *Venetici Geographiae Commentariorum libri XI*, Bâle, H. Pierre, 1557, p. 214-215. Thevet connaît évidemment le texte de Dominicus, même s'il essaye de développer son texte en se débarrassant de l'autorité des autres géographes, comme le même Dominicus qu'il cite, cf. Frank Lestringant, *André Thevet, cosmographe des derniers Valois*, Genève, Droz, coll. Travaux d'Humanisme et Renaissance, 1991, p. 15. Strabon avait seulement fait l'éloge de cette zone de l'isthme de Catanzaro à laquelle Thevet avait fait référence. « À Cosentia succède Hipponion, fondation locrienne. Propriété des Brettians, elle leur fut prise par les Romains, qui substituèrent à son nom celui de Vibo Valentia. Le pays alentour est riche en pâturages et remarquablement fleur ; aussi la croyance veut-elle que Coré se plaise à y venir de Sicile cueillir de fleurs » : Strabon, *Géographie*, t. III, livres V-VI, texte établi, traduit et annoté par François Lasserre, Paris, Les Belles Lettres, Collection des Universités de France, 1967, p. 132 [VI, 1, 5]. Strabon était d'ailleurs une figure centrale dans la pensée de Thevet, qui utilise même le portrait du géographe grec (*Pourtraits et vies des hommes illustres*, Paris, par la vefve I Kervert et Guillaume Chaudiere, 1584, f. 76 r-77 v) pour définir la différence entre son art cosmographique et la géographie, cf. Frank Lestringant, *André Thevet, cosmographe des derniers Valois*, op. cit., p. 270-271.

³⁰ « *Siamo giunti al principio di quell'Isthimo, ovvero braccio di terra posto tra il Gordo di Santa Euphemia e di Squilacci, [...], ch'è il più stretto luogo di tutta Italia, come dimostra Plinio, e io hò veduto, perchè non è maggior larghezza fra questi due Golfi di quindici o venti miglia, come a me dissero gli habitatori del paese. [...] Seguitando il viaggio a man destra per la strabocchevole via, e essendo disceso quasi alle radici de 'l monte, appresso l'antidetto Golfo, ritrovasi la bella via colle pareti d'amendue i lati di Mortella, di Bussi, e di Allori, e d'altri verdigianti alborelli, che invero (passandovi io del mese di Dicembre) mi parve più tosto di entrare in un ornato Giardino, che in luogo selvaggio. [...] Più oltra caminando vedesi Calimera picciolo Castello de' l Signore di Briatico. [...] Ove ritrovandomi con quel Signore, e a parte a parte il tutto dimostrandomi e ben considerando il tutto, essendone de 'l mese di Dicembre, mi pareva essere de 'l mese di Maggio. Avenga che vi siano questi belli Giardini quivi, nondimeno, egli è habitato tutto il Paese da huomini rozzi* » : Leandro Alberti, *Descrittione di tutta Italia*, Venise, appresso Pietro de i Nicolini del Sabbio, 1551 f. 174 r-175 r. À propos de Thevet lecteur de Leandro Alberti, cf. Frank Lestringant, « L'Isolaro italien de Leandro Alberti », *L'Italia dell'Inquisitore. Storia e geografia dell'Italia del Cinquecento nella Descrittione di Leandro Alberti*, sous la direction de Massimo Donattini, Bologne, Bononia University Press, 2007, p. 391-393.

³¹ François de Belleforest, *Cosmographie Universelle*, second volume du premier tome, Paris, Michel Sonnius, 1575-, p. 738.



irraisonnables » dans une nature « très fertile en arbres portant fruits excellents, mais sans labeur ni semence ».³²

De toute façon, si la fertilité de l'Amérique semble avoir – comme Denis Crouzet nous l'a montré – une valeur eschatologique, la richesse du Sud de l'Italie est par contre un thème déjà présent dans certains textes de l'Antiquité et récupéré par les deux cosmographes³³.

LES INDES D'ICI-BAS

Selon Giuseppe Galasso, le XVI^e siècle est la période où l'on développe une identité calabraise, et un tel processus se fonderait sur la dichotomie entre une nature riche opposée aux cruels indigènes que la misère pousserait même à trahir les Chrétiens et à s'engager au côté des Ottomans³⁴. La Calabre entre dans l'imaginaire géographique en tant que terre dangereuse dont les natifs semblent être de potentiels reniés. Ils se rapprochent des Juifs et des Gitans dont le rôle est souvent, dans la littérature de la fin du XVI^e siècle, celui de trahir les chrétiens pour soutenir les Turcs³⁵. D'ailleurs, dans *La Vedova* (La Veuve) de Giovanni Battista Cini, le Sicilien en arrive à accuser les Calabrais d'être tous des enfants de Turcs³⁶.

Cette inconstance est associée par Pierre De Lancre à une attitude mélancolique plus générale des habitants de ces lieux. En effet, il souligne que les « melancholiques [...] sont frequens vers le pays du midi au Royaume de Naples, en la Pouille, en la Calabrie, et en Italie vers l'Abrouzze ou pays de Labour ». Selon Lancre, la « maladie vient de ce que certaine rage aboiant à l'entour du cœur, affogue [c'est-à-dire noie] la raison avec l'escume de la fureur ». En outre, elle était déjà la cause de « toutes ces belles fictions poetiques des Bacchantes, ou

³² *Le Brésil d'André Thevet. Les Singularités de la France Antarctique*, édition intégrale établie, présentée et annotée par Frank Lestringant, Paris, Chandeigne, coll. Série Lusitaine, 2011, p. 162. Même les missionnaires portugais s'étaient penchés sur cette fertilité. « C'est cependant un pays très humide en raison d'averses fréquentes, brèves et imprévisibles. Ainsi les arbres et les herbes sont-ils toujours verts, et la terre toujours fraîche. [...] Ces populations n'adorent rien et ne connaissent pas Dieu [...]. Cependant il existe parmi eux une cérémonie qui se déroule de la manière suivante. D'une année sur l'autre des sorciers viennent de terres très éloignées, faisant mine d'apporter la sainteté. [...] Pour ce qui est de la médecine, ces sorciers usent de même de beaucoup de tromperies et de sorcelleries. Ce sont, dans ce pays, nos plus grands ennemis » : Manuel Nóbrega, *Lettre II*, in *La Mission jésuite du Brésil*, introduction et notes de Jean Claude Laborie, Paris, Chandeigne, Librairie Portugaise, 1998, p. 72-74.

³³ Ces thèmes ont été repris de la littérature classique car aussi bien Pline l'Ancien que Strabon s'étaient penchés sur les capacités magiques des fleuves de la Calabre. « À Thurii, selon Théophraste, le Crathis blanchit les bestiaux, le Sybaris les noircit : il ajoute que les humains aussi en ressentent les effets différents. ceux qui boivent de l'eau du Sybaris sont plus foncés, plus durs, ils ont les cheveux frisés ; ceux qui boivent l'eau du Crathis sont blancs de teint, plus tendres, ils ont une longue chevelure » : Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle livre XXXI*, texte établi, traduit et commenté par Guy Serbat, Paris, Les Belles Lettres, Collection des universités de France, 1972, p. 31 [XXXI, 13-14] ; « L'eau du Sybaris rend ombrageux les chevaux qui s'abreuvent à cette rivière, c'est pourquoi on en écarte leurs troupeaux. Celle du Crathis blanchit ou noircit les chevaux si l'on s'y baigne et elle guérit toutes sortes de maladies » : Strabon, *Géographie*, t. III, livres V-VI, p. 146 [V, 1, 13]. « Si une femme se lave les cheveux de l'eau de Gratti, les y fait devenir blonds, là où celle du Busento les noircit » : André Thevet, *La Cosmographie universelle*, tome second, *op.cit.*, f. 746 r. « Grate fleuve lequel ainsi qu'on dit fait devenir blond les cheveux, à quiconque se lave de l'eau d'iceluy, comme au contraire le Busento les noircit, et le mesme effect ont à l'endroit de la soye » : François de Belleforest, *Cosmographie Universelle*, second volume du premier tome, Paris, chez Michel Somnius, 1575, p. 509.

³⁴ Giuseppe Galasso, *La Calabria Spagnola*, Soveria Mannelli, Rubbettino, 2012.

³⁵ On peut citer pour les Gitans, la *Candida* (1610) de Niccolò Negri et pour les Juifs le *Juif de Malte* (1589) de Christopher Marlowe.

³⁶ « *Fiaccavento : Vattindi a Riggio avanti / tu calavrisi : e non senti li turchi / como si sunnu accunzati ? chi vonno / veniri un'atra vota a saturari / megghiu li vostre fimmene* » : Giovanni Battista Cini, *La Vedova*, Naples, Bibliopolis, 1953, p. 122-123.



Mimallonides, Corybantes, Galles ou Curetes ».³⁷ La mélancolie, comme l'on sait, est l'une des causes organiques qui, selon les médecins et les démonologues, était liée à la pratique de la sorcellerie. Ainsi, on peut affirmer que le Sud d'Italie est peuplé par de potentiels idolâtres. L'humeur mélancolique risque donc d'arracher ces gens à la chrétienté et de les faire tomber dans le paganisme.

Dans le *Tableau de l'inconstance des mauvais anges et démons* (un traité consacré à la description des sorcelleries des Basques), Lancre revient sur les cultes de l'Antiquité, en soulignant que les démons essayent aussi de déformer la figure humaine, avec des possessions et des danses impudiques, comme celles de la « Pythonisse ou Prêtresse du Démon Phœbus » et celles des « Coribantes des Gaulois »³⁸. L'imaginaire évoqué par Lancre relie tous les peuples en quelque sorte païens, incluant également les Indiens et surtout les Basques, qui constituent sa cible première. En effet, il les décrit comme des cannibales et des hérétiques incapables de cultiver leur terre. La stérilité dans le Labourd est provoquée par leur inertie, car ils préfèrent pratiquer la pêche plutôt que l'agriculture³⁹. Selon Lancre, une telle préférence est le symbole de la corruption de ces gens car « ils se jettent presque tous à cet inconstant exercice de la mer, et méprisent ce constant labeur et culture de la terre⁴⁰ ». Toutefois, Lancre évoque un moment où les Labourdins pratiquaient l'agriculture. La césure et le passage à une économie de pêche et au nomadisme (et donc un recul par rapport à l'agriculture) coïncident, selon lui, avec l'arrivée des diables que l'évangélisation aurait chassés du Nouveau Monde :

Qui me fait croire que la dévotion et bonne instruction de plusieurs bons religieux ayant chassé les Démons et mauvais Anges du pays des Indes, du Japon et autres lieux, ils se sont jetés à foule en la Chrétienté : et ayant trouvé ici et les personnes et lieu bien disposés, ils y ont fait leur principale demeure [...]. Et de fait plusieurs Anglais, Écossais et autres voyageurs, nous ont assuré avoir vu en leur voyage de grandes troupes de Démons en forme d'hommes épouvantables passer en France⁴¹.

³⁷ Pierre de Lancre, *Tableau de l'inconstance et instabilité de toutes choses*, Paris, Vve Abel L'Angelier, 1610, f. 130 v.

³⁸ « Les terribles et furieux monuments que nous font voir tant de divers auteurs, en la face et en tout le corps de la Pythonisse ou Prêtresse du Démon Phœbus, nous montrent assez que était l'Esprit qui les agitait et contraignait de faire des traits d'autant plus indignes qu'ils étaient malséants à ce sexe. Car qui est celui s'il n'est du tout éhonté qui ne rougira, voyant une femme montée sur un trépied, dodinant la tête toute échevelée, ayant les lèvres renversées, les yeux contournés, le sein pantelant, et les flancs lui battant jusqu'à ce qu'elle se put délivrer de ce forcené avorton et furieux Esprit dont elle était agitée. [...] Non moins insupportables et hideux étaient les Coribantes des Gaulois qui aux sacrifices de la mère des Dieux sautaient et dansaient observant certaines cadences étranges, s'entrocossant du front, et se jetant en bas la tête la première à guise des pêcheurs de perles » : Pierre de Lancre, *Tableau de l'inconstance des mauvais anges et démons*, publié par Nicole Jacques-Chaquin, Paris, Aubier, coll. Palimpseste, 1982, p. 59-60. Il s'agit d'un thème présent même dans les lettres du père Manuel da Nóbrega, missionnaire au Brésil : « Tous les peuples eurent aussi leur part de bestialité : ils adoraient des pierres et des morceaux de bois ; ils prenaient des hommes pour des dieux ; ils croyaient aux sorcelleries du Diable. [...] Les Romains, les Grecs et tous les autres gentils peignent et ont pour Dieu une idole, une vache, un coq. Les Indiens disent que Dieu existe et que c'est le tonnerre, car ils pensent que c'est la chose la plus redoutable, et en cela ils ont plus raison que ceux qui adorent les grenouilles ou les coqs » : Manuel Nóbrega, *Document XVIII. Dialogue sur la conversion des gentils*, in *La Mission jésuite du Brésil, op.cit.*, p. 237-238.

³⁹ « Si [les Labourdins] étaient bien en la grâce de Dieu ce peu qu'ils ont accoutumé de semer serait suffisant pour les garder pour les moins de la faim vu qu'anciennement pour peu de grains qu'on semait, on faisait de très grandes récoltes » : Pierre de Lancre, *Tableau de l'inconstance des mauvais anges et démons, op. cit.*, p. 73.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 73.

⁴¹ *Ibid.*, p. 80.



La diabolisation des Basques a eu lieu à travers leur progressive transformation en Indiens d'Amérique, car ces derniers étaient possédés par les mêmes démons qui, selon Lancre, viennent d'arriver en Europe. De toute façon, cette comparaison n'est pas simplement une invention de l'écrivain français, car les Jésuites, auxquels Lancre est particulièrement attaché, avaient également utilisé ce stratagème pour la description des habitants du Sud de l'Italie⁴². En effet, ils avaient souvent décrit ces endroits, au XVI^e siècle, comme les Indes italiennes ou les Indes d'ici-bas, en incitant leurs novices à y organiser des missions⁴³.

Lancre et les Jésuites effectuent le même remaniement à l'égard de l'imaginaire du Nouveau Monde, car tous deux utilisent les Indiens comme symboles de sauvagerie et d'idolâtrie sans s'attacher aux significations eschatologiques du paysage américain⁴⁴. Ainsi, le mythe de la richesse du Sud de l'Italie n'est qu'un écho de la littérature classique, partiellement récupérée par Belleforest ou Thevet⁴⁵.

En effet, plusieurs Jésuites se penchent dans leurs lettres et leurs communications sur la misère humaine mais aussi matérielle de la Calabre, des Abruzzes ou des montagnes de la

⁴² Sur les relations entre De Lancre et les Jésuites, cf. Isa Dardano Basso, *Il Diavolo e il magistrato*, Rome, Edizioni di storia e letteratura, 2011, p. 2-5, n. 3-6. Pour la perspective des Jésuites : Adriano Prosperi, « "Otras Indias" : missionari della Controriforma tra contadini e selvaggi », *Scienze, credenze occulte, livelli di cultura*, Florence, Olschki, 1982, p. 205-234.

⁴³ Ernesto De Martino, *La Terre du remords*, in *Œuvres de Ernesto de Martino*, vol. 3, Paris, Institut Synthélabo pour le progrès de la connaissance, Le Plessis-Robinson, Les Empêcheurs de penser en ronde, 1999, p. 16-19. Sur ce thème, cf. Elisa Novi Chavarria, « "Las Indias de por açà" nelle relazioni dei gesuiti napoletani », *Les Missions Intérieures en France et en Italie*, acte du colloque de Chambéry (18-20 mars 1999) réunis par Christian Sorel et Frédéric Mayer, Bibliothèque des Études Savoisiennes, t. VIII, Chambéry, Institut d'études savoisiennes – Université de Savoie, 2001, p. 133-143. Elisa Novi Chavarria a souligné que les Jésuites recouraient à des modèles uniques de comportement et de prédication pendant la mission. Cette substantielle homogénéité se répand également du point de vue de l'imaginaire utilisé pour l'activité évangélique. En effet, selon elle, on retrouve des descriptions communes du Paradis et de l'Enfer aussi bien durant les visions mystiques des Indiens que dans les textes des sermons récités en Italie. Ainsi, des lieux très différents et aussi éloignés partagent une même description ainsi qu'un imaginaire similaire concernant la géographie céleste : Elisa Novi Chavarria, « L'Attività missionaria dei Gesuiti nel Mezzogiorno d'Italia tra XVI e XVIII secolo », *Per la storia sociale e religiosa del Mezzogiorno d'Italia*, publié par Giuseppe Galasso et Carla Russo, t. II, Naples, Guida, 1982, p. 159-185.

⁴⁴ Cf. Denis Crouzet, *Colomb : héraut de l'Apocalypse*, Paris, Presses Universitaires de France, Quadrige, 2018 ; Citons par exemple la description du Brésil de Giovanni Botero. « Ma, con tutta l'amenità del paese e delicatezza de l'aere, non si può dir facilmente quanto barbari siano e bestiali gli abitanti. Non hanno lettere né religione né leggi né principi [...]. Attendono assai agli augurii, stregherie, incantesimi. Non amano punto la fatica, ma ben l'ozio, gli spassi continui, i balli » : Giovanni Botero, *Relazioni Universali*, vol. 1, dirigé par Blythe Alice Raviola, Turin, Nino Aragno, Biblioteca Aragno, 2015, p. 406-407. Un autre exemple de telle assimilation peut également venir de la littérature française de la fin du XVI^e siècle et, plus particulièrement, de *Les Serées* de Guillaume Bouchet. En fait, dans la troisième soirée, on retrouve un personnage, le chevalier de Cornouaille qui développe un long discours contre les danses françaises, parce que sa femme a rencontré son aimant lors d'un ballet. De toute façon, il y a plusieurs personnages qui lui répondent en soulignant le rôle que les bals jouent même dans les sociétés des indigènes et du sud de l'Italie. Dans cette description qui se propose de montrer l'universalité et l'utilité de la danse, il faut souligner qu'il existe toujours une association entre ces deux lieux et avec les autres endroits apanages du paganisme. « La danse servoit aux jeunes gens pour l'exercice de la guerre [...]. Les Sauvages ont leurs danses en si grande recommandation, qu'ils disent que les vertueux (c'est à leur dire, qui ont plus tué et mangé d'ennemis) apres leur mort iront derriere les hautes montagnes, où ils ne feront que danser. [...] Nous trouvons bien davantage, va adjoûter quelque autre, c'est que la danse guerit plusieurs maladies [...] En Pouille et au Royaume de Naples, disoit-il encores, il s'y engendre une vermine terrestre, dont les hommes movent enragez, quand ils en sont piquez, ou morduz, s'ils ne sont gueris par la danse et harmonie de la musique » : Guillaume Bouchet, *Premier Livre des Serées*, Paris, chez Jeremie Perier, 1608, f. 119 v-121 r.

⁴⁵ Sur la présence de ce mythe du bon sauvage à l'Antiquité et sur sa reprise à la Renaissance, cf. Nuccio Ordine, *Contro il Vangelo armato*, Milan, Raffaello Cortina editore, coll. Scienza e Idee, 2007, p. 81-94.



Sicile⁴⁶. On peut, sur ce point, soupçonner que ces missionnaires étaient convaincus, tout comme Lancre à propos des Basques, de la relation existante entre « l'ignorance dans les domaines de la foi et de la vie civile⁴⁷ ». D'ailleurs, le jésuite Nicolás Bobadilla, pendant son séjour à Bisignano, un petit village de Calabre, comme missionnaire entre 1540 et 1541, soutient que son activité pastorale était destinée à la prédication religieuse, à la moralisation des mœurs et également à l'amélioration des conditions de vie des pauvres⁴⁸.

CONCLUSION : SUD REEL, SUD IMAGINAIRE

À travers les histoires des charlatans calabrais peuplant l'imaginaire littéraire de l'époque, nous avons tenté de démontrer l'étroite relation entre l'escroquerie et les gens du sud de l'Italie, aussi bien en tant que victimes qu'en tant que trompeurs, au point que Quevedo en arrive même à soupçonner que Judas était Calabrais.

Ces stéréotypes sont confirmés par les cosmographes de la Renaissance, qui se penchent aussi sur la fécondité et sur la magie de ces endroits, en s'appuyant sur les textes de l'Antiquité. Même des écrivains calabrais comme les clercs Gabriele Barrio et Girolamo Marafioti, fondent leurs descriptions de la Calabre sur ce mythe de fertilité⁴⁹. Toutefois, un tel scénario fécond semble disparaître dans les lettres des missionnaires qui se rendaient dans ces lieux. L'imaginaire esquissé pour le Nouveau Monde ne s'applique que partiellement dans le Sud de l'Italie ainsi que dans le Labourd décrit par Pierre de Lancre. Une telle divergence par rapport à l'imaginaire eschatologique de la nature américaine pourrait s'expliquer par la différence conceptuelle séparant l'Europe du Nouveau Monde. En fait, ce dernier représente la « misérable vigne » du Seigneur, dont la fertilité est une métaphore du succès des campagnes d'évangélisation⁵⁰. Par contre, l'Europe est le nouveau lieu d'asile des démons pourchassés de

⁴⁶ Pietro Tacchi Venturi, *La Vita Religiosa in Italia durante la prima età della Compagnia di Gesù*, Rome, Tipografia Enrico Voghera, 1910, p. 269-270

⁴⁷ « O padre mio carissimo, si V. P. viese la grande ruine y perdición de tantas almas, como se pierden por estas montañas por la grande ignorancia que ay en ellas, así en el ecclesiástico como en secular, havría compasión dellos » : *Lettre de Michele Navarro à Everaldo Mercuriano (Messine, 24 Janvier 1575)*, in *ibid.*, p. 483.

⁴⁸ « Tandem mansit Mag. Nicolaus Bobadilla in episcopati bisinianensi visitando, concubinas expellendo, frumenta pauperibus erogando, quia erat magna penuria et caritas in tota Italia, maxime Romae, ubi summus pontifex designavit quosdam cardinales ut subveniret [sic] pauperibus. Praedicavit per adventum et quadragesimam, et dominicis et festivis diebus in cathedrali ecclesia, et per totam diocesim bisinianensem » : Nicolás Bobadilla, *Autobiographia*, 19, in *Bobadillae Monumentae*, Nicolai Alphonis de Bobadilla sacerdotis e societate Jesu Gesta et Scripta ex autographis aut archetypis potissimum deprompta, Madrid, typis Gabrielis Lopez Del Horno, 1913, p. 619.

⁴⁹ Girolamo Barrio, *De Antiquitate et situ Calabriae*, Rome, apud Josephum de Angelis, 1571 [BnF K-8400] et Girolamo Marafioti, *Croniche et Antichità di Calabria*, Padoue, Ad istanza degl'uniti, 1601. Sur la construction de l'identité calabraise au XVI^e siècle, cf. Benedetto Clausi, « Le "glorioso piante di santità" della Calabria : il Glorioso trionfo di Paolo Gualtieri », *Italia Sacra : le raccolte di vite dei santi e l'inventio delle regioni (secc. 15-18.)*, études réunies par Tommaso Calìò, Maria Duranti et Raimondo Michetti, Rome, Viella, 2014, p. 151-203 ; Benedetto Clausi, « Pitagora "nostro". Riuso del passato e identità regionale nella Calabria dei secoli XVI e XVII », *Passato, Identità, politica*, études réunies par Pietro Vereni, Rome, Meltemi, 2009, p. 43-64 ; Benedetto Clausi, « Per la Calabria oltre la Calabria. Prospettive d'indagine sul *De Antiquitate* di Gabriele Barrio », « *Virtù ascosa e negletta* ». *La Calabria nella modernità*, études réunies par Germana Ernst et Rosa M. Calcaterra, Rome, FrancoAngeli, 2011, p. 99-112.

⁵⁰ La métaphore de la vigne est utilisée par le père Antonio Pères, missionnaire au Brésil, pour décrire l'activité missionnaire de la Compagnie de Jésus. « Votre Révérence sait déjà, grâce aux deux lettres envoyées cette année ce que le Seigneur a cru bon de mettre en œuvre dans sa si misérable vigne, par l'intermédiaire des pères et des frères de la Compagnie de Jésus. Aussi dans cette lettre, je ne rendrai compte que de la récolte réalisée par la suite avec l'aide et la faveur divines » : António Peres, *Lettre XXII*, in *La Mission jésuite au Brésil, op.cit.*, p. 247.



MATTEO LETA, « LE SUD DE L'ITALIE : LIEU DE TROMPERIE ET LIEU DE MAGIE A LA RENAISSANCE », *Le Verger – bouquet XVIII*, avril 2020.

l'Amérique ou de l'Asie. Les Indes sont des lieux verdoyants parce qu'elles préfigurent la possibilité de la conversion, tandis que le Labourd et l'Italie représentent de nouveaux terrains de chasse pour les démons, dont le passage en Europe est observé par des écrivains de l'époque tels que Lancre.

Dans les descriptions de ces zones marginales de l'Europe, misère matérielle et misère spirituelle commencent à se croiser de façon inquiétante, anticipant les réflexions des scientifiques et des politiciens sur la « race maudite » habitant le Sud de l'Italie⁵¹. Il s'agit donc peut-être ici de l'origine d'un débat, celui sur la question méridionale qui alimente encore aujourd'hui beaucoup de divisions et de conflits sociaux en Italie.

⁵¹ Cf. Vito Teti, *La Razza Maledetta : origini del pregiudizio antimeridionale*, Rome, Manifesto libri, 2011.



BIBLIOGRAPHIE

Œuvres

- CECCHI Giovanni Maria, *Lo Spirito*, Venise, appresso Bernardo Giunti, 1585.
- DI FRANCESCO Bastiano, *Strambotti rusticali e contentione di un villano e di una zinghara*, Sienna, per Simione di Niccolo Cartolaio, 1518 [Bibl. Acc. dei Lincei, CORS 92 C 29.4].
- Farce du pont aux ânes*, in *Recueil des farces (1450-1550)*, vol. 6, textes annotés et commentés par André Tissier, Genève, Droz, coll. Textes littéraires français, 1990.
- Il libro dei vagabondi*, éd. Piero Camporesi, Turin, Einaudi, 1973.
- La Mission jésuite du Brésil*, introduction et notes de Jean Claude Laborie, Paris, Chandeigne, coll. Librairie Portugaise, 1998.
- LANCRE Pierre de, *Tableau de l'inconstance et instabilité de toutes choses*, Paris, chez la vefve Abel L'Angelier, 1610.
- LANCRE Pierre de, *Tableau de l'inconstance des mauvais anges et démons*, éd. Nicole Jacques-Chaquin, Paris, Aubier, Palimpseste, 1982.
- MASUCCIO DE SALERNE, *Il Novellino*, éd. Giorgio Petrocchi, Florence, Sansoni editore, coll. Le Betulle, 1991.
- NEGRI Nicolò, *Candida*, Ronciglione, Ad istanza di Gio Sanese, 1610 [Bibliothèque de l'Arsenal : ARS. 8-BL-7707(1)].
- PIPERNO Pietro, *De magicis affectibus [...] et De nuce beneventana maga*, Naples, J. D. Roncaioli, 1634 [BnF : RES-S-1503].
- QUEVEDO Francisco de, *L'Alguazil démoniaque*, in *Songes et discours*, traduction d'Annick Louis et Bernard Tissier, Paris, José Corti, coll. Ibériques, 2003.
- THEVET André, *La Cosmographie universelle*, tome second, Paris, chez Guillaume Chaudiere, 1575.

Textes critiques

- CLAUSI Benedetto, « Le "gloriose piante di santità" della Calabria : *il Glorioso trionfo* di Paolo Gualtieri », *Italia Sacra : le raccolte di vite dei santi e l'inventio delle regioni (secc. 15.-18.)*, études réunies par Tommaso Caliò, Maria Duranti et Raimondo Michetti, Rome, Viella, 2014.
- CROUZET Denis, *Colomb : héraut de l'Apocalypse*, Paris, Presses Universitaires de France, Quadrige, 2018.
- GALASSO Giuseppe, *La Calabria Spagnola*, Soveria Mannelli, Rubbettino, 2012.
- LESTRINGANT Frank, « L'Isolario italien de Leandro Alberti », *L'Italia dell'Inquisitore. Storia e geografia dell'Italia del Cinquecento nella Descrizione di Leandro Alberti*, sous la direction de Massimo Donattini, Bologne, Bononia University Press, 2007.
- NOVI CHAVARRIA Elisa, « "Las indias de por açà" nelle relazioni dei gesuiti napoletani », *Les Missions Intérieures en France et en Italie*, acte du colloque de Chambéry (18-20 mars 1999) réunis par Christian Sorel et Frédéric Mayer, Bibliothèque des Études Savoisiennes, t. VIII, Chambéry, Institut d'études savoisiennes – Université de Savoie, 2001.
- OLSEN Eric R. H., *The Calabrian Charlatan*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2005.



MATTEO LETA, « LE SUD DE L'ITALIE : LIEU DE TROMPERIE ET LIEU DE MAGIE A LA RENAISSANCE », *Le Verger – bouquet XVIII*, avril 2020.

TACCHI VENTURI Pietro, *La Vita Religiosa in Italia durante la prima età della Compagnia di Gesù*, Rome, Tipografia Enrico Voghera, 1910.

TETI Vito, *La Razza Maledetta : origini del pregiudizio antimeridionale*, Rome, Manifesto libri, 2011.